HOMELIE VII.

POUR LE DOUZIEME

DIMANCHE

D'APRES LA PENTECOTE,

SUR

LE SAMARITAIN.

Par Monsieur le Curé de Saint Sulpice de Paris.

SECONDE EDITION.

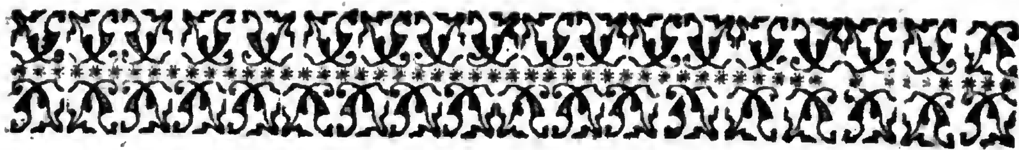


A PARIS,

Chez RAYMOND MAZIERES, ruë Saint Jacques, prés la ruë du Plâtre, à la Providence.

M. DCCVII.

Avec Approbation, & Privilege du Roy.



TEXTE
DU
SAINT EVANGILE
SELON SAINT LUC.

EN ce temps-là, Jesus dit à ses Disciples : Bienheureux sont les yeux qui voyent ce que vous voyez ; car je vous dis que plusieurs Prophetes & plusieurs Rois ont desiré de voir ce que vous voyez, & ils ne l'ont pas vû : & d'entendre ce que vous entendez, & ils ne l'ont pas entendu. Alors un Docteur de la Loy s'étant levé, lui dit, à dessein de le tenter : Maître, que dois-je faire pour avoir la vie éternelle ? Jesus lui dit : Qu'ordonne la Loy ? qu'y lisez-vous ? Il répondit, Vous aimerez le Seigneur vôtre Dieu de tout vôtre cœur, & de toute vôtre ame, de toutes vos forces, & de tout

vôtre entendement, & vôtre prochain comme vous-même. Il lui dit : vous avez bien répondu : Faites cela, & vous vivrez. Or celuy-cy voulant se justifier lui-même, dit à Jesus : Et qui est mon prochain ? Jesus répondit : Un homme descendant de Jerusalem à Jericho, tomba entre les mains des voleurs, qui le dépoüillerent, & qui lui ayant fait plusieurs playes, le laisserent demy-mort. Il se rencontra qu'un Prêtre descendit par ce même chemin, qui l'ayant vû, passa. Tout de même un Levite étant proche de ce lieu, l'ayant regardé, passa outre encore. Mais un Samaritain qui voyageoit, vint à lui, & le voyant en fut touché de compassion, & s'approchant de lui, il versa de l'huile & du vin dans ses playes, & les lui banda : puis le mit sur son cheval, le mena dans une hôtellerie, & prit soin de lui. Le lendemain il tira deux deniers, qu'il donna à l'hôte, & lui dit : Ayez soin de cet homme ; & si vous dépensez quelque chose de plus, je vous rendrai le tout à mon retour. Lequel de ces trois vous semble avoir été le prochain de celui qui est tombé entre les mains des voleurs ? C'est, dit-il, celui qui a eu compassion de lui, & qui l'a assisté. Jesus lui dit : Allez, & faites ainsi. *Luc. ch.* 10. *v.* 23.



HOMELIE SEPTIÉME

SUR

LE SAMARITAIN.

CELUY qui confiderera des yeux de la foy cette effroyable & prefque univerfelle défunion des hommes d'avec les hommes, ne pourra s'empécher de reconnoître qu'elle eft une jufte punition de la défunion des hommes d'avec Dieu : car tout devroit tellement les obliger à vivre bien enfemble, & à s'aimer mutuellement, que voir le contraire, ce ne peut eftre qu'une marque vifible de leur dépravation, & un effet de quelque caufe fecrette qui les châtie par où ils ont peché. Ils font d'une mefme efpece, & d'une mefme nature, & tout animal aime fon femblable, dit le Sage, *omne animal diligit fibi fimile.* Cependant l'homme feul, moins docile à cette douce inclination que la bête, n'aime pas l'hom-

me. Voit-on que le lion, tout feroce qu'il est, haïsse le lion? Voit-on que quelqu'un d'eux assemble une armée de lions contre une armée de lions, pour s'entre-détruire? Voit-on que non contens des armes que la nature leur a données pour leur conservation, ils ayent recours à des instrumens effroyables, au fer & au feu, à des machines terribles capables de reduire en poudre les rochers mesmes, afin de s'exterminer? D'ailleurs les hommes sont necessaires aux hommes, les Maîtres ont besoin de leurs Domestiques, les enfans de leurs parens, les sujets, de leur Prince, & les Princes de leurs sujets, les pauvres des riches, les ignorans des sçavans; tous ont besoin des Marchands, des Ouvriers, des Artisans; & ceux qui cultivent la terre, & qu'on met au dernier rang, sont les plus utiles à la vie: D'où vient donc que ne pouvant se passer les uns des autres, ils ne peuvent se souffrir les uns les autres? d'où vient que peu d'accord avec eux-mêmes, ils veulent être aimez du prochain, & ne veulent pas aimer le prochain, puisqu'on ne peut être aimé, si l'on n'aime? D'où vient qu'ils veulent occuper le cœur de l'homme, comme la plus belle place du monde, & qu'ils ne veulent pas lui en donner une dans le leur? d'où vient que leur haine mutuelle les exposant à plusieurs malheurs & perils, car il n'y a point d'ennemis méprisables, & les privant d'un nombre infini de secours & de commoditez, ils aiment mieux se faire la guerre, que de vivre en paix? Le Seigneur qui les tira du neant, pour mieux conserver entre eux la concorde, voulut, dit saint Augustin,

qu'ils ſortiſſent d'une meſme tige, qu'ils nâquiſſent d'un meſme mariage, qu'ils euſſent le meſme pere & la meſme mere, qu'ils compoſaſſent la même famille, & qu'ils fuſſent tous freres & ſœurs. Ce qu'il a ordonné être ainſi, & ſelon la nature, & ſelon la grace, qui reforme la nature : *Fratres & ſorores Chriſtiani*, dit un ancien Pere, *qui de uno utero ignorantiæ ejuſdem, ad unam lucem expaverunt veritatis.* Et cela afin que l'amour & l'union que les hommes doivent avoir enſemble leur fût plus vivement imprimée : *ut vehementius homini commendaretur ſocietatis unitas, vinculumque concordiæ*, continuë ſaint Auguſtin : & qu'ils y fuſſent d'autant plus naturellement engagez, qu'ils ſe verroient non ſeulement ſemblables en eſpece, mais encore conjoints par les plus tendres & les plus forts liens de la parenté : *Si non tantùm inter ſe naturæ ſimilitudine, verùm etiam cognationis affectu homines necterentur.* C'eſt meſme par cette raiſon que ce ſouverain Ouvrier voulut encore que la femme fût tirée de l'homme, *ut omne ex homine uno diffunderetur genus humanum.* Il n'en fut pas ainſi des autres animaux. Dieu en forma grand nombre tout à la fois de chaque eſpece, *non ex ſingulis propagavit, ſed plura ſimul juſſit exiſtere* : & neanmoins ceux-cy, quoyque privez de raiſon, ſont humains entre eux, ſi l'on peut uſer de ce terme, & les hommes avec toute leur raiſon ſont devenus inhumains. Depuis que le Démon eût porté les premiers hommes à ſe ſeparer de Dieu, il n'a ceſſé de porter les hommes à ſe ſeparer d'eux-mêmes, il n'a ceſſé d'inſpirer aux hommes la haine contre les hommes : n'eſt-ce pas cet eſprit enne-

mi qui fut auteur du premier homicide, & de cette cruelle maxime, ſource feconde de tant de maux: Eſt-ce que je ſuis le gardien de mon frere? *Num cuſtos fratris mei ſum ego?*

Peut-on s'étonner aprés cela ſi nôtre divin Redempteur, ſi nôtre Roy pacifique, qui venoit reconcilier en lui l'homme avec Dieu, & l'homme avec l'homme, a propoſé l'amour du prochain comme le fondement principal de ſa Loi, & de la reparation du genre humain, laquelle devoit être l'ouvrage de ſon amour? Voicy mon commandement, dit-il à ſes Apôtres, voicy le precepte ancien & nouveau que je vous donne, & que je vous fais: celui que je choiſis & que j'adopte particulierement comme mien, celui auquel on connoîtra que vous eſtes mes diſciples, c'eſt que vous vous aimiez les uns les autres comme je vous ai aimez, & comme je vous aime: *Hoc eſt præceptum meum, ut diligatis invicem ſicut dilexi vos*: Voilà mon commandement: il l'appelle *ſien*, parce que l'Incarnation n'eſt que la parfaite execution de ce precepte pris dans toute ſon integrité. Il l'appelle, *nouveau*, parce qu'il lui a donné, 1. Une *nouvelle étenduë*: Les Juifs ſe contentoient d'aimer leurs parens, & leurs amis, ſelon Jeſus-Chriſt, il faut aimer tous les hommes: nul excepté, étranger, inconnu, ennemi, perſecuteur. 2. Il lui a donné une *nouvelle perfection*, ayant ordonné qu'on s'aimât, non ſeulement comme enfans d'une même famille, ainſi qu'autrefois, mais comme membres d'un même corps, ce qui approche plus de l'unité, laquelle eſt la conſommation de la charité 3. Enfin Jeſus-Chriſt

Jesus Christ a donné *un nouveau modelle*, de l'amour du prochain, nous ayant aimé comme lui même, en se livrant à la mort pour nous procurer le salut: & de l'amour de Dieu, ayant aimé son Pere plus que lui-même, & préferé la volonté de ce Pere bien-aimé à la sienne propre. Voyons-le dépeint, ce divin Sauveur, dans l'Evangile d'aujourd'huy sous l'excellente figure de ce pieux Samaritain, qui fait le sujet de nôtre entretien. Car les Peres observent que les Juifs ayant appellé le Sauveur un demoniaque, & un Samaritain, *Samaritanus es, & dæmonium habes*: il se contenta de répondre qu'il n'avoit point de démon, *ego dæmonium non habeo*: celui qui commandoit aux démons, & qui sauvoit les hommes, auroit-il été possedé des démons; *qui homines salvabat, & dæmonibus imperabat*, dit saint Augustin. Mais sur l'autre reproche d'être un Samaritain, il se tut: *quod respondit, refutavit: quod tacuit, confirmavit. Unum negavit, alterum non negavit*, ajoûte le même Pere. De sorte que, mes tres-chers Freres, Abraham a été un parfait modelle de la foy; Joseph de la chasteté; Job de la patience; Moyse de la douceur: & au contraire, si le mauvais Riche, si le Pharisien, si l'Apôtre infidele, ont été des modelles d'avarice, d'orgueil, de perfidie: on peut assurer que le Samaritain, & le Levite d'aujourd'huy, sont en leur genre des modelles achevez, l'un de misericorde, & l'autre d'inhumanité.

PREMIERE CONSIDERATION.

Toute sorte de raisons humaines sembloient devoir éloigner le Samaritain d'exercer sur ce voyageur dépoüillé & blessé par les voleurs, les actes parfaits de charité qu'il pratiqua dans cette occasion.

1. Premierement, ce Samaritain, dit saint Chrysostome, ne le connoissoit point: il n'étoit ni son parent, ny son amy, ni son voisin, ny son compatriote: il n'en esperoit ny retour, ny recompense: cependant il ne dit point en lui-même, est-ce que je suis chargé de cet inconnu? *Samaritanus, qui nulla ex parte illi conjunctus erat, non dixit apud se: Quid mihi cura est istius?* Aucun vuide semblable ne se trouva dans l'esprit de celui que la charité remplissoit: *Nihil horum dixit: adeò humanus mitisque fuit erga hominem ignotum.* Il est vray qu'il ne sçavoit pas quel estoit ce malheureux, mais il sçavoit parfaitement la Loy qui l'obligeoit de le secourir: *unicuique Deus mandavit de proximo suo*: & quoyque l'Evangile n'eût pas encore fait retentir à ses oreilles cette admirable maxime, que nous devons faire aux autres, ce que nous voudrions que les autres nous fissent, *prout vultis ut faciant vobis homines, & vos facite illis similiter*: il la portoit gravée au fonds de son être, & le peché n'avoit pû effacer ce que le doigt du Créateur y avoit tracé & imprimé: il vit un miserable, il n'en fallut pas davantage pour le porter à le secourir: *homo quidam*, dit le texte sacré. Ce n'étoit ni son parent, ny son amy: non, mais c'étoit un homme, *homo quidam*

c'en fut assez: La foy, si elle est vraye, s'étend sur toutes les veritez: la charité, si elle est sincere, se répand sur tous les hommes : *homo quidam*. Qui pourra donc souffrir sans indignation un Chrétien inaccessible à la pitié envers ses propres freres, & qui sont quelquefois plus dignes de compassion que ne l'étoit cet étranger? Combien doit-il craindre de trouver un Juge aussi dur envers lui, qu'il a été dur envers les autres: *Quam habituri sumus nos veniam, si proprios fratres nos neglexerimus in malis gravioribus?* continuë saint Chrysostome à ce sujet. Le caractere d'un homme livré à un sens réprouvé, selon saint Paul, est de n'avoir ny affection ny compassion: *sine affectione sine misericordia*. Celui d'un Prédestiné, c'est d'avoir des entrailles de misericorde & de bonté, & sur tout envers les affligez: *induite vos ergo sicut electi Dei, viscera misericordiæ, benignitatem, &c.* C'est pourquoy nous verrons bien-tôt, que le Samaritain d'aujourd'huy, voulant guerir ce moribond, commence par mettre de l'huile sur ses playes & puis du vin, *infundens oleum & vinum*: nous apprenant que pour remedier aux miseres du prochain, il faut d'abord gagner son cœur par la douceur, puis faire succeder le vin à l'huile, ou plutôt les mêler ensemble : il y en a qui ne versent que de l'huile, & d'autres que du vin, ne considerant pas que l'huile seule ne fait que flatter le mal, & le vin seul que l'aigrir: que la charité marche donc toûjours la premiere, à l'exemple, du Samaritain : ou plûtôt de ces deux liqueurs, faisons-en un baume qui contienne vertu de toutes les deux: *miscenda lenitas cum severitate*,

faciemdumque quoddam ex utraque temperamentum, dit ſaint Gregoire. Eliſée envoyera inutilement ſon ſerviteur avec ſon bâton pour reſſuciter le fils de la Sunamite, cet enfant demeurera mort: il faut que le Prophete vienne lui-même, qu'il s'abrege ſur cet enfant, & qu'il l'échauffe de ſon ſouffle, & pour lors il recouvrera la vie.

11. Une autre raiſon ſembloit devoir rebuter la charité du Samaritain: Cet homme bleſſé étoit Juif de nation; *natione Judæus*, comme obſerve ſaint Auguſtin, de plus il venoit de Jeruſalem, *deſcendebat ab Jeruſalem:* or les Juifs & les Samaritains avoient entr'eux une extrême antipathie: les Juifs étoient dans la vraye Religion: les Samaritains étoient ſchiſmatiques, & même heretiques; ils avoient élevé autel contre autel: les Diſciples s'étonnoient que le Sauveur parlât à la Samaritaine, n'y ayant nulle ſocieté ny nul commerce entre les deux nations, *non enim coutuntur Judæi Samaritanis*. Les Samaritains ne voulurent pas une fois recevoir Jeſus-Chriſt chez eux, parce qu'il alloit en Jeruſalem: *& non receperunt eum, quia facies ejus erat euntis in Jeruſalem*: de quoy ſaint Jacques & ſaint Jean indignez, vouloient faire deſcendre le feu du Ciel pour conſumer cette ville impie. Les Phariſiens croyoient faire une injure atroce à Jeſus-Chriſt, en l'appellant un Samaritain, *nonne bene dicimus quia Samaritanus es?* Toutes ces raiſons, ny toute la diverſité de Religion, qui met un ſi grand divorce entre les hommes, ne purent donner des bornes à la charité de nôtre pieux Samaritain. L'Evangile commençoit à

répandre ſes douces impreſſions dans les cœurs, & la grace de la nouvelle alliance & de la reconciliation des hommes avec Dieu, reconcilioit déja inſenſiblement les hommes entr'eux, & leur apprenoit à faire du bien à ceux qui leur vouloient du mal : *benefacite his qui oderunt vos.* Car dans la diſpoſition des eſprits de ce temps-là, un Samaritain faire du bien à un Juif, c'étoit en faire à ſon ennemi : on commençoit à rappeller le ſouvenir que Dieu n'avoit jamais permis d'inimitié aux hommes, dit ſaint Baſile, que contre le Demon : *Unum odium permiſit nobis Deus, ſcilicet odium cum ſerpente: inimicitias, inquit, ponam inter te & mulierem, inter ſemen tuum & ſemen illius: ſolum illum qui naturæ noſtræ hoſtis eſt habere pro inimico Deus juſſit* : Que toute autre averſion leur étoit defenduë : on ſe rendoit peu à peu ſuſceptible de cette religieuſe & ſublime penſée, qu'il falloit imiter le Pere commun de tous, qui fait luire ſon Soleil ſur les bons & ſur les méchans : qui fait deſcendre la pluye ſur l'heritage du pecheur, auſſi-bien que ſur celui du juſte. On ne deſeſperoit plus que tous les peuples, quoyque ſi differens de mœurs, d'eſprit, de Religion, ne vinſſent enfin à ſe réunir dans les mêmes ſentimens, & dans le même culte : on prêchoit cette doctrine, & le Sauveur diſoit à la Samaritaine : Le temps vient, & il eſt déja venu, auquel les vrais adorateurs adoreront le Pere en eſprit & en verité, car ce ſont là les adorateurs que le Pere cherche : *adorabunt Patrem in ſpiritu & veritate* : paroles dignes d'être aprofondies : qui non ſeulement veulent dire que nous devons rendre à Dieu nos devoirs in-

terieurs, par les humbles & respectueux mouvemens de nôtre entendement, & de nôtre volonté : & par l'observation fidelle de ses loix, ne nous contentant pas, comme les Juifs, des ceremonies exterieures, ni comme les lâches Chrétiens, des simples desirs & resolutions, sans en venir à la pratique des vertus, & à l'exercice des bonnes œuvres: mais par un sens plus haut adorer Dieu *en esprit*, c'est l'honorer par un culte élevé au dessus des sens, & conforme à sa nature immaterielle, ce que ne faisoit pas le Juif grossier, attaché à l'alliance charnelle, aux biens temporels, aux lieux & aux ceremonies legales & exterieures, qu'il regardoit comme le terme des promesses de Dieu, & non comme des figures mysterieuses d'une Religion à venir plus épurée, plus étenduë, plus spirituelle & plus parfaite, laquelle donneroit ce que la Juive representoit, & promettoit: adorer Dieu *en verité*, c'est l'honorer par un culte conforme à ce que la foy nous apprend de ce premier être, & qu'il a voulu nous en reveler, & nous ordonner; ce que ne faisoit pas le Gentil idolâtre, ny le Samaritain heretique, qui ne sçavoient ce qu'ils adoroient: Jesus-Christ abolissant ainsi le culte idolâtre à cause de son impieté; le culte Samaritain à cause de ses erreurs; le culte Juif à cause de son vuide; établissant une Religion, qui dans les dons presens, montre les biens futurs, & rend à Dieu un culte prescrit par lui-même; digne de ce qu'il est; convenable à ce que nous sommes; à ce que nous en sçavons; à ce que nous lui devons; à ce que nous attendons. Qu'on cesse donc d'être surpris si

le monde commençant d'ouvrir les yeux à cette divine Theologie, ny la jalouſie de nation, ny la diverſité de Religion, ne peurent arrêter l'effuſion du cœur charitable de nôtre Samaritain.

Mais qu'auroit-il fait, ſi à la compaſſion naturelle & à cette aurore de l'Evangile naiſſant, il avoit joint les vûes religieuſes qu'une foy éclairée y decouvre, & qu'on va expliquer au long dans un moment, ſçavoir, que cet homme malheureux eſt Adam, *ipſe homo protoplaſtus, cujus figuram in iſto loco poſuit Dominus*, dit ſaint Chryſoſtome, *qui jacebat deſtitutus ſalutis auxilio, immortalitate nudatus, & cœleſti dignitate privatus* : dépoüillé de ſa premiere dignité, bleſſé à mort, nud, & renverſé par terre, ſans force, & n'ayant plus qu'un ſouffle de vie : *qui ſpoliatus primæ originis dignitate, mortiſque telo proſtratus, ſine viribus jacebat & nudus* : Que les efforts impuiſſans de ſa foible raiſon, ny le bruit éclatant de la Loy & des Prophetes, repreſentez par le Prêtre & le Levite d'aujourd'huy, n'avoient pû guerir ny relever : *Qui tubâ legis & Prophetarum inſonante, dum ſuis conatur ſurgere viribus, vulneris dolore retractus, in lapſum gravius recidit quo jacebat* : Qu'il falloit que Jeſus-Chriſt, dont le Samaritain alloit lui-même repreſenter la charité, s'approchât de cet homme par l'Incarnation : *Tunc enim appropinquavit, quando factus eſt compaſſionis noſtræ ſuſceptione finitimus, & miſericordiæ collatione vicinus* : Qu'il marchât par ſa vie voyagere, dans le même chemin de la mortalité commune où giſoit l'homme malheureux, & qu'il donnât ſon ſang pour lui : *cùm eadem viâ tranſiret, id eſt, cùm in carne juſ-*

tus pro nobis peccatoribus mori venisset : qu'il l'élevât de terre, & le portât avec toutes ses infirmitez sur sa chair mortelle, ainsi que le bon Pasteur sa brebis recouvrée sur ses épaules, pour le ramener & l'introduire de nouveau dans le bercail du Paradis dont il s'étoit égaré : *in jumentum suum elevans à terra imposuit, & oberrantem ut ovem subvectans humeris propriis in paradisum, unde lapsus fuerat, revocavit..... In jumento misericordię, & humeris dominicæ dilectionis sedentem* : Et enfin qu'il remplît parfaitement le nom de Samaritain, qui veut dire gardien & sauveur. Cette excellente doctrine est tirée de saint Ambroise & de saint Augustin. Qu'auroit fait ce Samaritain, dis-je, s'il eût sçu qu'en ce moribond toute le genre humain étoit figuré, & qu'en le secourant il representoit la charité du Redempteur de tout le genre humain? *Totum enim genus humanum est homo ille qui jacebat in via semivivus à latronibus relictus: quem contempsit transiens Sacerdos & Levita*, dit saint Augustin dans son Homelie 36. Cessons donc encore une fois de nous étonner si la diversité de nation, ou de Religion, ne put arrêter la charité de nôtre Samaritain.

De verb. Dom.

III. La crainte ne la resserra pas non plus: car, comme remarque saint Chrysostome, tout étoit icy dangereux: un lieu choisi par des voleurs pour couper la gorge aux passans, n'étoit pas seur ; y mettre pied à terre, & s'y arrêter, c'étoit visiblement s'exposer; les voleurs n'étoient pas loin ; un moribond, nud, blessé, couché par terre, étoit un objet effrayant ; ce pouvoit être un piege : d'ailleurs quel secours lui donner si l'on

l'on n'alloit avertir le voiſinage? que ſi le malade mouroit entre les bras enſanglantez du Samaritain, la Juſtice le ſoupçonneroit d'en avoir été le meurtrier, & le puniroit peut-être comme tel : *Si bajulans vulneratum ipſe moriatur, reputabitur Samaritanus cædis reus, obnoxius erit homicidio*, dit ſaint Chryſoſtome. Il étoit ſeul, ſans compagnie, ſans domeſtique. Enfin il ne pouvoit ſecourir utilement ce malheureux, qu'en le mettant ſur ſon cheval, & qu'en marchant lui même à pied, effort qui pouvoit être tres-incommode à un voyageur, & intereſſer ſa ſanté. Ajoutez à cela la conduite du Prêtre & du Levite, qui s'étoient retirez, ne croyant pas qu'il fit bon là pour eux, ni que ce fût une œuvre de charité faiſable : ce mauvais exemple pouvoit ſans doute intimider le Samaritain, & lui faire comprendre que ſi ces deux perſonnes conſacrées au Seigneur, & dévoüées au ſervice du prochain, en uſoient ainſi, il pouvoit ſe diſpenſer d'en faire davantage. Mais la parfaite charité bannit la crainte, & la pieté ſolide ne ſe laiſſe pas abbatre au mauvais exemple, *Tranſiit Sacerdos, utique genere proximus : præteriit jacentem : tranſiit Levites, eſt hic genere proximus, jacentem etiam ipſe contempſit : tranſiit Samaritanus genere longinquus, miſericordia proximus*, dit ſaint Auguſtin, on eût dit que le Samaritain avoit entendu de la bouche même du Sauveur, qu'expoſer ſa vie, & la livrer pour le prochain, c'eſt avoir la charité dans ſa perfection & qu'on devoit être docile à la doctrine des Phariſiens, mais qu'il ne falloit pas ſe conformer à leur conduite. Une vertu plus mediocre auroit ſuccombé

à de semblables tentations. En effet, dit saint Augustin, le Laïque qui touché de Dieu se propose le dessein de vivre dans la pieté, & de suivre le chemin de la vertu, *Laicus qui vult benè vivere*, s'il voit les Ministres du Seigneur dans le déreglement, s'y laisse aller lui même, & tous ses bons desirs s'évanoüissent: *si attendit Clericum malum, malè vivit*: peut-on attendre de bonnes copies d'aprés de mauvais originaux? *de correctis exemplaribus correcta scribuntur volumina*, dit un grand Docteur, *& de corruptis corrupta*.

Hom. 37. de verb. Do.

SECONDE CONSIDERATION.

Il paroît donc que ces deux Ministres d'aujourd'hui, ce Prêtre & ce Levite pechoient en cette occasion contre les plus excellens devoirs de leur ministere.

1. Pouvoient-ils plus grievement pecher contre la charité du prochain, cette vertu vrayment sacerdotale? car toutes les circonstances qui peuvent l'exciter se trouvoient comme réunies dans un seul sujet. C'etoit un homme de leur nation, de leur patrie, & de leur communion, qui venoit apparemment de rendre ses devoirs à Dieu en Jerusalem, aussi bien qu'eux: qu'on avoit volé, dépoüillé, blessé en divers endroits, *incidit in latrones qui despoliaverunt eum, & plagis inpositis, abierunt semivivo relicto*: qu'ils voyoient couvert de sang, demi-mort de crainte & de douleur, abandonné d'un chacun, exposé à toute sorte d'accidens, hors d'état de se défendre: *jacebat confossus vulneribus, squallenti corpore: fluentique tabo cruentus, & mo-*

riens, deſtitutus ſalutis auxilio : dit ſaint Chryſoſtome. Un homme ſans remede corporel, ny ſpirituel ; en danger de ſe laiſſer aller au deſeſpoir ; dans un beſoin infini de quelque Miniſtre du Seigneur pour en être conſolé, fortifié, & encouragé à la patience : pour lui inſpirer le pardon des ennemis ; la reſignation à la volonté de Dieu ; l'acceptation de ſes maux en expiation de ſes pechez ; la confiance en la miſericorde divine ; enfin pour le diſpoſer à une bonne mort. Délaiſſer un homme en une telle extremité, étoit-ce avoir une ombre de charité ? Quels Miniſtres ſacrez ſont ceux-cy ? ſans humanité, ſans compaſſion, ſans zele du ſalut des ames ? timides, durs, impitoyables ? & ce n'eſt pas un ſeul qui ſe trouve coupable de ces horribles crimes, ils ſont deux également impies, un Prêtre qui venoit auſſi de Jeruſalem, *accidit autem ut Sacerdos quidam deſcenderet eâdem viâ* : & qui ſelon les apparences avoit tout recemment exercé les fonctions ſacrées, voit de ſes propres yeux ce pauvre moribond exposé aux bêtes, dans le plus triſte état du monde, & il paſſe ſans daigner s'arrêter un moment, ſans le plaindre, ſans le ſecourir, ſans appeller du moins quelqu'un, *& viſo illo præteriit* ? il n'eſt nullement touché de cet objet. Un Levite prés de ce lieu, ſoit qu'il y eût ſon habitation, ſoit qu'il s'y trouvât par une providence particuliere, voit auſſi ce pauvre malheureux, & n'eſt pas plus ſenſible à ſes maux que le Prêtre : *ſimiliter & Levita, cùm eſſet ſecus locum, & videret eum, pertranſiit.* Qui jamais a rien entendu de ſemblable ? Le Seigneur avoit ordonné dans ſa Loy d'avoir mê-

me de l'humanité pour les bêtes : Si vous rencontrez le bœuf de vôtre ennemi, ou son âne qui se soit égaré, disoit la Loy, vous le lui ramenerez : *Si occurreris bovi inimici tui, aut asino erranti, reduc ad eum.* Si vous voyez l'âne de celui qui vous haït tombé sous le fardeau, vous ne passerez point outre, mais vous aiderez à le relever : *si videris asinum odientis te, jacere sub onere, non pretransibis, sed sublevabis cum eo.* Voicy un homme accablé de maux, & le Prêtre l'abandonne ! Or si le Laïque devoit avoir compassion d'un animal, & d'un animal appartenant à son ennemi, combien plus le Prêtre & le Levite étoient-ils tenus d'avoir pitié d'un homme, & d'un homme, qui loin de leur être inconnu, leur étoit conjoint par tant d'endroits, & qui appartenoit, non à leur ennemi, mais à Dieu même ? Car, comme raisonne saint Chrysostome, si Dieu ordonnoit aux Israëlites, lorsqu'ils trouvoient quelques animaux écartez, ou tombez, d'en prendre le même soin que s'ils eussent été à eux ; comment ne rougissons nous pas de délaisser nos freres, lorsque nous les voyons dans la désolation ? & n'est-ce pas la derniere cruauté d'être moins humains à l'égard des hommes, que les Juifs mesme ne devoient l'estre à l'égard des bestes ? *Summæ inhumanitatis est non tantùm nos curæ hominibus intendere, quàm Judæi jumentis.* Combien l'homme est-il quelque chose de meilleur que la brebis ? *Quantò melior est homo ove ?* Le Prêtre & le Levite d'aujourd'hui ne sçavoient point ces saintes Loix, ou les accomplissoient tres-mal. Ce n'étoit pas là des enfans d'Abraham, c'étoient des Amorrhéens & des Cananéens,

hæc dicit Dominus Deus Jerusalem: Radix tua & generation tua de terra Chanaan, pater tuus Amorrhæus, & mater tua Cethæa.

11. Pouvoient-ils pecher plus grievement contre la charité qu'ils se devoient à eux-mêmes ? ou, pour mieux dire, en n'exerçant pas la charité, n'étoient-ils pas plus à plaindre eux mêmes, que ce pauvre malheureux qu'ils ne plaignoient pas? les voleurs l'avoient à la verité dépoüillé de quelques vils & méprisables vétemens, & les Démons les avoient dépoüillez de la precieuse robe de la charité : son corps étoit blessé par le glaive des meurtriers, & leur ame étoit blessée par l'épée des Demons, par la dent de ce vieux serpent, qui haït l'homme dés le commencement, & qui l'a blessé à mort : *quem in exordio mundi serpens diabolus gadio transgressionis transfixerat*, dit saint Chrysostome. Il étoit étendu dans un grand chemin, & ils marchoient dans la voye large de la perdition. Il étoit sur le point de voir éteindre en lui la chaleur naturelle, & ils avoient le cœur glacé par le froid de l'inhumanité. Au reste, quelle extinction de pieté dans la Synagogue! Combien paroissoit-elle estre à la veille de sa ruine ? Le Prestre & le Levite d'aujourd'huy sont vuides de charité. Des dix lepreux que le Sauveur guerit peu aprés, il n'y en eut qu'un seul, Samaritain, étranger par consequent des Testamens divins, & de la saine doctrine, qui vient remercier le Sauveur de sa guerison, corporelle & spirituelle : & les neuf autres, Juifs de nation & de Religion, demeurerent ingrats, & incredules; leur corps fut nettoyé de la lepre exterieure, & leur ame demeura infectée de la

lepre interieure: *Nonne decem mundati sunt, & novem ubi sunt? non est inventus qui rediret, & daret gloriam Deo, nisi hic alienigena.*

III. Que si le Prestre & le Levite de nostre Evangile pechoient contre la charité, ne pechoient-ils pas également contre la justice, en abandonnant ainsi ce pauvre homme à son mauvais sort? Les Prêtres & les Levites possedoient des biens immenses, ils avoient quarante-huit villes avec leurs territoires; les decimes ou la dixiéme partie de tous les fruits de la Judée; les prémices de toutes choses; des oblations infinies; des victimes sans nombre: qui doute que c'étoit à la charge d'en assister les malheureux? y avoit il quelqu'un qui fût dans un plus grand besoin de secours que celuy cy? effrayé par la rencontre de ces voleurs inhumains, entre les mains desquels il étoit tombé; dépoüillé de tout ce qu'il avoit jusques à ses habits; meurtri & couvert de sang & de playes; couché sur le bord du grand chemin; demi mort; sans consolation temporelle ni spirituelle: enfin reduit à mourir dans un délaissement universel: *incidit in latrones, qui etiam despoliaverunt eum, & plagis impositis, abierunt semivivo relicto.* Pouvoient-ils avoir un objet plus pressant pour exercer la misericorde? n'y étoient-ils pas obligez par justice même? Cependant ils le voyent: *viso eo*; ils le considerent, ils passent: *viso eo præteriit*: Il est vray que cet homme ne leur dit mot, il ne leur demande rien: mais quoy, dit saint Augustin, si la langue du pauvre se tait, la pâleur de son visage ne parle-t-elle pas? si sa bouche garde le silence, ses playes ne crient elles

pas? *ſi tacet lingua, loquitur pallor in facie.* Le Levite dont l'habitation n'étoit pas loin, *cùm eſſet ſecus locum*, pouvoit encore plus aiſément lui procurer du ſecours. Les bêtes les plus feroces ne refuſent pas la mamelle à leurs petits affamez, la nature adoucit leur humeur farouche: le Juif auſſi cruel que l'autruche des deſerts, reſiſte à ces tendres impreſſions, & voit ſon frere mourant ſans être touché de compaſſion: *viſo eo, præteriit: ſed & lamiæ nudaverunt mammam: lactaverunt catulos ſuos: filia populi mei crudelis quaſi ſtruthio in deſerto.* Le Laïque même pauvre eſt tenu en conſcience de partager ſon pain avec le famelique reduit à l'extrême neceſſité, le Prêtre & le Levite, riches & opulens laiſſeroient-ils perir les miſerables ſans leur faire part de leurs ſuperflus?

IV. Enfin ne pechoient-ils pas encore contre la Religion? Ils venoient de la ſainte Cité de Jeruſalem, de viſiter le Temple du Seigneur, d'y offrir des victimes pour le ſalut des peuples, d'y preſenter leurs oblations, d'y rendre leurs vœux. Ce pauvre voyageur l'avoit apparement fait auſſi, & le ſecours que la providence lui procura dans ſon extrême beſoin en fut peut-être une recompenſe. Le Prêtre & le Levite avoient avec leurs confreres, profité de ſes dons, il étoit par conſequent de leur religion de faire part des biens de l'Autel à ceux qui mettoient leurs preſens ſur l'Autel. D'ailleurs où étoit leur zele pour ne pas rendre odieux leur caractere aux impies, qui ne cherchent qu'à le décrier? il eſt certain que le vice du Miniſtre retombe ſur le miniſtere: *ſi in Clerico, qui exemplo cæteris eſſe debet, juſtè aliquid reprehenditur,* dit le grand ſaint Gregoire, *ex ejus*

vitio tota Religionis nostræ existimatio gravatur. Quand on voit que le Prêtre n'a pas une profonde pieté, on ne peut se persuader qu'il croye la grandeur des mysteres qu'il opere. Quand on voit qu'il n'a pas les vertus dans un haut dégré, on se figure que la Religion qu'il professe ne donne pas la grace, ny la force de rendre les hommes meilleurs. Quand on voit qu'il s'attache aux biens temporels de ce monde, on s'imagine qu'il n'espere pas aux biens éternels de l'autre, ou qu'il ne les croit pas. On ne peut se resoudre à suivre un chemin enseigné par un si mauvais guide : on rejette des remedes ordonnez par un Medecin si peu habile : on méprise une Religion proposée par des Ministres si méprisables, & on ne sçauroit se convaincre que ceux qui n'ont point de charité pour les hommes puissent être bons à sauver les hommes. Que sert une lampe mise sous ou boisseau, ou sous un lit, ou sous un vase ? c'est à dire un homme qui doit être la lumiere du monde, enseveli sous l'amour des biens, des plaisirs, ou des honneurs ? *sub modio, sub lecto, sub vase*, ce sont les trois expressions de l'Evangile. Il faut que le Pontife de Jesus-Christ soit tellement irreprehensible, dit saint Jerôme, que l'infidele qui ne craint point de blasphemer contre la Religion, disant qu'elle propose des mysteres trop élevez, ou des vertus trop difficiles, n'ose rien reprocher à celui qui la professe. *Talis sit Pontifex Christi, ut qui Religioni detrahunt, vitæ ejus detrahere non audeant.* Il faut que voyant la sainteté du Prêtre, il soit porté à reverer la sainteté de Dieu, qui exige & qui se forme des Ministres si venerables, dit saint

nbroise :

Ambroiſe : *auctorem prædicet, & Dominum veneretur, qui tales ſervulos habet* : il faut que le fidele jettant les yeux ſur le Pontife, comme ſur ſon modele, apprenne de lui à pratiquer les plus excellentes vertus : *Vita Clericorum, liber Laicorum*, dit un Concile. Il faut que ſa ſeule preſence impoſe ſilence à l'impie & au libertin: *in cujus conſpectu vitia ſuffundantur, pravi mores erubeſcant.* Il faut que ſa vûë ſeule ſoit une grande prédication: *hos vidiſſe, erudiri eſt.* Quel eſt donc le ſcandale que cauſent à l'Egliſe les Miniſtres indignes d'une ſi divine profeſſion ? ignorent-ils qu'il ne leur ſuffit pas de travailler à ſe procurer le ſalut, s'ils ne travaillent à procurer le ſalut du prochain ? *Sacerdos & ſi propriam vitam benè diſpenſaverit, aliorum autem non cum diligentia curam habuerit, cum impiis in gehennam ibit*, dit ſaint Chryſoſtome, & qu'on ne leur demandera pas ſeulement compte de leur ame, mais encore de l'ame des autres, ſelon ſaint Auguſtin : *à quibus ſunt omnium animæ requirendæ* ? Quand nous conſiderons ces grandes maximes, ces étroites obligations, & que nous en jugéons, non ſelon les préventions humaines & corrompuës, mais ſelon ces ſaintes & conſtantes Loix, nous ne ſçavons qui de nous ſera ſauvé. Le pieux Roy Joſias voulant renouveller le culte de Dieu preſque aboli par les idolatries de ſes prédeceſſeurs, & ayant ordonné qu'on purifiât le Temple, on y trouva le Livre de la Loy de Moyſe tout couvert de pouſſiere & d'ordure, & qui n'avoit pas été ouvert de long-temps. On le dit à ce Prince, il voulut ſçavoir quel étoit ce Livre, on le lui porta, on le lut en ſa pre-

ſence, il entendit les menaces & les imprecations qui y étoient contenuës contre ceux qui violeroient les ordonnances du Seigneur ; il en fut effrayé, il déchira ſes vêtemens, & dans un ſaint tranſport il s'écria: nous ſommes tous perdus : *ſcidit veſtimenta ſua dicens : Magnus furor Domini ſtillavit ſuper nos.* Diſons icy la même choſe, en liſant ce que les ſaintes Lettres nous apprennent au ſujet de la mauvaiſe vie des Prêtres du Seigneur: c'eſt leur impieté, leur avarice, leur manque de zele & de charité, & tous leurs autres défauts, qui ſont cauſe de la perte des peuples ; qui les entraînent avec eux dans le précipice, qui attirent la malediction ſur la terre : *noſtris peccatis*, diſoit ſaint Jerôme, *barbari fortes ſunt : noſtris vitiis Romanus ſuperatur exercitus.* Saint Bernard ſe plaint de la même choſe : *miſera eorum converſatio, plebis tuæ miſerabilis eſt ſubverſio.* Et ſans nous éloigner de nôtre ſujet, ne fut-ce pas la dépravation des Prêtres Juifs, qui cauſa la ruine entiere de toute leur nation, ſelon ſaint Gregoire : *ruina populi Iſraëlitici maximè ex culpa Sacerdotum fuit.* J'oſe dire, ajoûte ſaint Chryſoſtome, conſiderant ces terribles veritez, & ce poids des obligations ſacerdotales, & je l'oſe dire, pourſuit il, non inconſiderément, mais aprés bien de ſerieuſes & d'attentives reflexions, *non temerè dico, ſed prout affectus ſum & ſentio* : je ne croy pas qu'il y ait grand nombre de Prêtres ſauvez, & je croy au contraire qu'il y en a beaucoup plus qui ſe perdent : *non temerè dico, ſed prout affectus ſum & ſentio : non arbitror inter Sacerdotes multos eſſe qui ſalvi fiant, ſed plures eſſe qui pereant.*

v. Mais que le Laïque impie ne vienne point icy inſulter au Prêtre. Qu'il ne pretende pas donner carriere à cette maligne inclination qu'il a de déchirer les Miniſtres de la Religïon, & la Religion même. Il eſt vray, je l'avouë, le Prêtre & le Levite de nôtre Evangile, & meſme beaucoup de Miniſtres de la nouvelle alliance, figurez par ceux de l'ancienne, n'ont pas de charité: mais les mauvais Laïques figurez auſſi par les voleurs d'aujourd'huy, qui ont reduit nôtre pauvre voyageur à l'extrémité où on l'a vû, en ont-ils davantage? quel eſt le plus coupable, ou du Prêtre de n'avoir pas compaſſion de ce miſerable infortuné, ou du Laïque de l'avoir mis en cet état? Vous déclamez contre le Prêtre, pour n'avoir pas reveſtu un pauvre qui eſtoit nud: mais vous que ne meritez-vous pas pour lui avoir arraché ſes habits? Vous avez peut-eſtre déſolé je ne ſçai combien de familles, reduit à la mendicité un grand nombre de veuves & d'orphelins, rempli les Hôpitaux de malheureux, & cela par voſtre avarice, voſtre rapacité, vos extorſions: voſtre bien eſt le ſang des pauvres peuples: & vous vous ſcandaliſez de ce que les Prêtres, les Levites, les Religieux, ne font pas l'aumône, de qu'ils ne donnent pas du pain à ceux à qui vous l'avez ôté; des vêtemens à ceux que vous avez dépoüillez; des ſecours à ceux que vous avez déſolez? de ce qu'ils ne verſent pas de l'huile & du vin dans les playes de ceux que que vous avez bleſſez? Car par quelles voyes avez-vous acquis tant de terres, d'heritages, de maiſons? par quel art avez vous pû amaſſer tant d'argent en

ſi peu de temps, acheter des charges, obtenir des emplois ſi lucratifs, & des dignitez ſi honorables ? n'eſt-ce pas aux dépens des peuples ? que diriez-vous ſi ces voleurs dont parle nôtre Evangile d'aujourd'hui euſſent reproché à ce Prêtre & à ce Levite, qu'ils n'avoient ny charité, ny compaſſion, de ne pas ſecourir celuy qu'ils avoient reduit en ce deplorable état ? n'eſt-ce point peut-être où vous en êtes ? Ceſſez donc, Laïque injuſte, ou peu religieux, d'inſulter aux mauvais Miniſtres du Seigneur. Ou plûtôt ceſſons tous de nous faire des reproches, pour nous reformer tous, Prêtres & Laïques, ſur l'exemple édifiant que va nous donner le charitable Samaritain, en ſecourant un voyageur maltraité par des Laïques, & délaiſſé par les Prêtres, & examinons-en toutes les circonſtances.

TROISIEME CONSIDERATION.

1. Premierement, le texte ſacré nous dit que ce Samaritain faiſoit voyage : *Samaritanus autem quidam iter faciens.* Or il eſt certain qu'un voyageur ne porte ordinairement avec lui que ce qui lui eſt neceſſaire pour ſa dépenſe, & qu'il craint plûtôt de manquer d'argent que d'en avoir de reſte. De ſorte que ſi le Samaritain diſtribuë aux neceſſiteux ce qu'il a, ce doit être, non de ſon ſuperflu, mais de ſon neceſſaire : en quoy conſiſte la perfection de cette œuvre de charité : car ſi vous voulez juger quel eſt celui qui fait l'aumône la plus meritoire, ne regardex pas ce qu'il donne en la faiſant, mais ce qui lui reſte aprés l'avoir faite : *non quan-*

tum detur, ſed quantum reſideat, dit ſaint Ambroiſe. C'eſt ainſi que ſaint Exupere, au rapport de ſaint Jerôme, raſſaſioit le famelique, & ſouffroit la faim lui-même: *eſuriens paſcit alios*: & que tout attenué par le jeûne, tout pâle par l'abſtinence, il n'étoit cependant tourmenté que de la ſouffrance du famelique: *& ore pallente jejuniis, fame torquetur alienâ.*

2. Le Samaritain arrivé en ce lieu, vit ce pauvre infortuné, *videns eum*, il ne détourna pas les yeux de deſſus lui: il accomplit ce conſeil du Sage: *non avertas faciam tuam ab egeno, & ab inope ne avertas oculos tuos.* Il imita le Seigneur, qui voulant ſecourir ſon peuple affligé, regarda ſa miſere, écouta ſes cris: *vidi afflictionem & exaudivi clamorem eorum.* C'eſt ainſi que le même Sauveur d'autrefois en uſe encore aujourd'huy dans le Sacrement de l'Euchariſtie, ſous lequel il ſe communique à nous: car ne ſe contentant pas de ſçavoir nos miſeres par la connoiſſance qu'il a de toutes choſes, il veut encore venir lui-même du Ciel en terre, entrer dans vôtre poitrine, & deſcendre au fonds de vôtre cœur, afin de les voir, pour ainſi dire, de ſes propres yeux, & comme pour en eſtre plus aſſuré, & plus touché, la miſere preſente frappant davantage que la miſere abſente: imitez le Seigneur: ſoyez témoin vous même de la miſere des pauvres, entrez dans leurs chetives maiſons, deſcendez au fonds des cachots & des priſons: allez dans les Hôpitaux, conſiderez de vos yeux leur neceſſité, touchez leurs playes: ſentez leur puanteur, écoutez leurs cris, ſoyez leur une mere charitable, ne cedez point à un autre le merite

des bonnes œuvres, ne commettez point les fameliques à la mammelle d'une nourrice étrangere.

3. Nôtre Samaritain n'eut pas plûtôt vû ce pauvre affligé, qu'il en eut compassion : *misericordiâ motus est* : il fut touché de sa misere : semblable aux amis de Job, qui levant les yeux, & voyant ce Prince infortuné dans la desolation, se mirent à pleurer : *cumque elevassent procul oculos suos ploraverunt*. Car, comme observe saint Gregoire, l'ordre de la consolation demande que lorsqu'on veut soulager l'affliction de quelqu'un, on s'afflige premierement avec lui : *ordo quippe consolationis est, ut cùm volumus afflictum quempiam à mœrore suspendere, studeamus priùs mœrendo ejus luctui concordare.*

4. Il s'approcha de lui, *& appropians*, il ne fit pas comme le Prêtre & le Levite, qui se détournerent pour l'éviter, ainsi que porte le texte original : le Samaritain mieux instruit des loix de la charité en use bien autrement : il nous apprend par son exemple à n'être pas du nombre des Chrétiens trop amateurs d'eux-mêmes, & de leur santé, qui fuyent les malades & les pauvres ; qui craignent leur abord, leur haleine, & jusqu'à l'air qui les environne ; qui ne leur parlent & ne les écoutent que de loin ; qui ne peuvent souffrir leur laideur ny leur puanteur ; & qui sur tout les évitent quand ils sont prêts d'expirer : nôtre Samaritain plus vertueux surmonte toutes ces repugnances ; il va droit à ce mourant ; il met pied à terre ; il s'abaisse pour le prendre entre ses bras, pour le relever & lui parler : cela n'ayant pû se faire autrement, si l'on y pense

bien, & ſi l'on examine ce qui ſuit : mais que lui dit-il ? de quels termes ſe ſervit-il pour le conſoler, & le fortifier ? Sans doute il le plaignit, il lui demanda qui l'avoit mis en ce deplorable état ? il l'aſſura qu'il ne l'abandonneroit point; il l'embraſſa, & lui promit tout ſecours : pardeſſus toutes choſes il lui ſuggera de recourir à Dieu ; de l'invoquer, de lui offrir ſon déſaſtre ; & de lui demander la grace d'en faire un bon uſage : & parce que la vraye charité doit être effective, & qu'il ne faut pas ſeulement aimer de paroles, mais d'effet, *non verbo aut linguâ, ſed opere & veritate* : il joignit les ſervices aux promeſſes : car,

5. En cinquiéme lieu, il nettoya ſes playes, & répandit deſſus de l'huile & du vin, *infundens oleum & vinum* : c'étoit apparemment le peu de viatique qu'il portoit avec lui pour ſe ſuſtenter en chemin : & de ces deux liqueurs enſemble, il en fit une eſpece de medicament naturel, tout propre à fomenter les chairs bleſſées: & enſuite afin de rendre utile cette fomentation,

6. Il prit le linge qu'il avoit ſur lui ; il le déchira, ou il le coupa ; il en fit des bandelettes, & il en lia les playes du bleſſé, *& alligavit vulnera ejus* : il fit plus, car d'une partie de ſes vêtemens il couvrit la nudité de celui que les voleurs avoient dépoüillé de tout : & enſuite comme le malade étoit hors d'état de marcher, ou de ſe ſoûtenir lui-même, il l'aida à monter ſur ſon cheval, *& imponens illum in jumentum*: il ſe mit à marcher à pied, & le conduiſit le long du chemin. Quel ſpectacle, mes freres : ô cieux ! ô Anges du Seigneur ! ô Dieu de bonté ! jettez les yeux icy-bas, & conſiderez ce qui s'y paſſe !

7. Aprés avoir marché long temps en cet équipage, enfin il arrive tout fatigué à l'hôtellerie, *duxit in ſtabulum*, & l'ayant deſcendu de cheval, il le mene dans une chambre; il le fait chauffer & mettre au lit; il lui procure du linge, des vêtemens, des alimens convenables, des medicamens; en un mot il n'obmet rien pour le ſoulager: *& curam ejus egit.* Terme qui dans ſon étenduë fait connoître qu'il n'oublia pas d'exhorter ſon malade à ſonger à Dieu, & à ſon ſalut. Le matin venu, *& mane facto*, il le viſite, & le trouvant mieux, il donne de l'argent à l'hôte, & ſatisfait à la dépenſe de l'un & de l'autre: *protulit duos denarios, & dedit ſtabulario.* Et parce qu'il ne pouvoit reſter, & qu'il étoit obligé de pourſuivre ſon chemin, il prend l'hôte à part, il lui recommande ce pauvre homme, il lui enjoint d'en prendre un grand ſoin, & qu'il ait à lui fournir tout ce qui lui ſera neceſſaire, alimens, medicamens, & en un mot, qu'il ne lui épargne rien: pour fournir à cela il lui donne de l'argent par avance, & lui promet de lui rendre à ſon retour tout ce qu'il déburſera au delà, *curam illius habe, & quodcumque ſupererogaveris, ego cùm rediero reddam tibi.* Peut-on voir rien de plus beau? peut-on trouver un modele d'une plus parfaite charité, & qui en renferme mieux tous les actes? Car par cette ſeule action, ô veritablement pieux Samaritain! vous avez merité d'entendre un jour de la bouche du ſouverain Juge ces paroles conſolantes: j'avois faim, & vous m'avez donné à manger; j'avois ſoif, & vous m'avez donné à boire; j'étois malade, & vous m'avez viſité; j'étois pelerin, & vous m'avez

m'avez donné le couvert, j'étois nud, vous m'avez revêtu.

QUATRIE'ME CONSIDERATION.

Au reſte comment cet exemple ne ſeroit-il pas touchant, inſtructif, édifiant, puiſqu'il eſt la figure myſterieuſe de cette excellente charité que le Fils de Dieu nous a témoignée dans ſon Incarnation ? car ſous l'écorce de la charité du Samaritain envers cet étranger, les Peres ont unanimement reconnu le myſtere de la charité du Sauveur envers le genre humain : ſecret qu'ils ont même dit tenir de la Tradition la plus ancienne, ſelon Origene. Voici leur doctrine.

1. Ce certain homme, *homo quidam*, qui deſcend de Jeruſalem en Jericho, eſt Adam, lequel entraîné par le penchant de ſes baſſes inclinations, & déchû du haut degré de beatitude dont il joüiſſoit dans la celeſte Cité du Paradis, eſt tombé dans le bas ſéjour de la mortalité : *Quidam homo, ipſe Adam intelligitur in genere humano: Jeruſalem civitas pacis illa cæleſtis à cujus beatitudine lapſus eſt.*

2. Jericho, qui ſignifie l'inconſtance & la mutabilité des êtres ſublunaires, ſur tout de l'homme, qui naît icy bas, qui croît, qui vieillit, & qui meurt, qu'eſt-ce autre choſe que ce monde corruptible ? *Jericho Luna interpretatur, & ſignificat mortalitatem noſtram, propter quod homo naſcitur, creſcit, ſeneſcit, & occidit.* Ce ſont les paroles de ſaint Auguſtin. Voicy celles de ſaint Ambroiſe, qui ne ſont pas moins expreſſes:

M m

Jericho figura istius mundi est, in quam de Paradiso, hoc est de Jerusalem illa cœlesti ejectus Adam, prævaricationis prolapsione descendit, de vitalibus ad infirma demigrans.

3. Ces voleurs qui dépoüillent ce pauvre homme, & qui le blessent; ne sont-ce pas le Demon & les Anges rebelles, *latrones Diabolus & Angeli ejus?* qui lui ravissent la precieuse robe de la justice & de l'immortalité: *justitiam & immortalitatem*; & qui luy ayant fait plusieurs playes, *plagis impositis*; c'est à dire, ayant blessé son entendement par l'ignorance & l'erreur; sa volonté, par l'inclination au mal, & la repugnance au bien; son corps par une infinité de miseres & d'infirmitez, se sont retirez, laissant cet homme demy-mort, n'ayant plus que quelques restes de lumiere & de connoissance de la Divinité, & quelques foibles sentimens & mouvemens pour la vertu en general; mais au surplus accablé des langueurs du peché: *Quia ex parte qua potest intelligere & cognoscere Deum, vivus est homo: ex parte qua peccatis contabescit, & premitur, mortuus est, ideò semi-vivus dicitur.*

4. Le Prêtre & le Levite, qui passent sans secourir cet homme, que figurent-ils, sinon la Loy & les Prophetes, ou le Sacerdoce, & les anciens Sacrifices, insuffisans pour expier les pechez de l'homme, & le guerir de ses infirmitez? *Cui nec Sacerdos Aaron, transiens sacrificio potuit proficere: nec frater ejus Levita per legem potuit subvenire*, dit saint Chrysostome. En effet le Prêtre descendoit aussi de Jerusalem, & venoit à Jericho, & le Levite étoit proche de là, *secus locum*, tous deux par consequent hors de Jerusalem, & qui atteints du mê-

me mal, & ayant besoin de prier pour la guerison de leurs propres infirmitez, n'etoient pas en etat de procurer la guerison des infirmitez d'autruy: d'ailleurs, selon saint Augustin, la Loy a été donnée pour chercher la grace, & la grace accordée pour garder la Loy, laquelle ne peut être accomplie sans la grace, non par aucun manquement de lumiere dans la Loy, mais par un défaut de force dans le malade: défaut que la Loy fait sentir, & que la grace seule peut guerir. *Lex jubere novit, cui succumbit infirmitas*, dit saint Augustin: *gratia juvare, quâ infunditur caritas.* Il étoit reservé à nôtre divin Sauveur, à nôtre pieux Samaritain, de porter en ses mains le vin & l'huile, de porter sur ses lévres la Loy & la misericorde tout ensemble: *Legem & misericordiam in lingua portat*: comme dit saint Augustin avec les Septante: *Legem, quia jubet: misericordiani, quia adjuvat ut fiat quod jubet*: la Loy par laquelle il commande, la misericorde par laquelle il donne la force de faire ce qu'il commande. En effet, la Loy de soy lumineuse & sainte, découvrant à l'homme ignorant & infirme ses obligations, sans lui donner la force de les accomplir, l'homme alors à la verité plus éclairé, mais également foible, n'en devenoit par consequent que plus coupable, & multiplioit ainsi ses prévarications: & sentoit bien qu'outre un Docteur qui l'instruisit, il avoit besoin d'un Medecin qui le guerît, & qui lui donnât par une surabondante charité, ce qu'un surcroît de maladie, & non son plus grand merite, exigeoient de sa toute-puissante misericorde, c'est à dire la vertu de faire par grace, ce que la Loy

luy enseignoit de faire par les Ecritures : *Sacerdos autem & Levita qui eo viso præterierunt, sacerdotium & ministerium veteris Testamenti significant, quæ non poterant prodesse ad salutem.*

5. Le Samaritain est Jesus-Christ, ce charitable & tout-puissant Medecin, portant avec lui le vin & l'huile, symboles de la force & de la douceur ; de la misericorde & de la severité : le vin qui purifie les playes ; l'huile qui les ferme ; les ligamens qui les consolident : *à cœlesti Medico confossa ligantur, ut intra semetipsa retinentia medicinam, sanitati reddantur.* C'est à dire, répandant sur nous le baume salutaire de son sang, qui nous nettoye de l'ordure du peché ; qui arrête le cours de nos mauvaises habitudes ; qui nous affermit dans la pratique des bonnes œuvres : *alligatio vulnerum est cohibitio peccatorum* : qui met sur son cheval ce pauvre blessé, *imponens eum super jumentum suum* : c'est à dire, qui descendu du Ciel en terre, a pris sur son humanité sainte tous nos pechez, & toutes nos infirmitez : *ipse iniquitates nostras portavit, ipse infirmitates nostras accepit, & ægrotationes nostras portavit, qui peccata nostra ipse pertulit in corpore suo super lignum* : qui s'est chargé de toutes nos iniquitez, de toutes nos dettes, de toutes nos langueurs ; qui nous a rapportez sur ses épaules, comme le bon Pasteur, dit saint Ambroise ; qui par son humilité en descendant en terre, a merité nôtre élevation au Ciel ; qui par ses fatigues nous a procuré le repos éternel ; qui se laissant lier & garoter, nous a attiré la grace de resserrer nos convoitises, non seulement fermant nos playes, mais empêchant

qu'elles ne ſe rouvrent : *ſanat ergo non ſolùm ut deleat quod peccavimus, ſed ut præſtet etiam ne peccemus,* dit ſaint Auguſtin.

6. Cette *hôtellerie*, où l'on prend ſoin du malade, c'eſt l'Egliſe dans laquelle on eſt en ſeureté contre les voleurs, *ſtabulum Ecleſiam accipimus, & extra ſtabulum latrones*, dit ſaint Chryſoſtome. Les brebis n'ayant rien à craindre des loups quand une fois elles ſont dans le bercail, continuë ce Pere : *Totum quod malum, nocens, & contrarium eſt, foris eſt. L'hôte* à qui on le confie, & à qui on le recommande, c'eſt le Miniſtre Apoſtolique prépoſé au ſalut des ames : *ſtabulum eſt Eccleſia, ubi reficiuntur viatores de peregrinatione, redeuntes in ęternam patriam : ſtabularius eſt Apoſtolus, ſeu Epiſcopus,* diſent ſaint Auguſtin & ſaint Chryſoſtome : car quoyque l'iniquité ſoit effacée, il ne s'enſuit pas que l'infirmité ſoit ôtée, ainſi que raiſonne ce même Pere : *deleta eſt iniquitas, ſed non finita infirmitas.* Saint Ambroiſe enſeigne la même doctrine & fait la même reflexion : Jeſus-Chriſt ſeul peut par ſa grace guerir les bleſſures que le peché nous a faites : *liberare à putredine peccatorum, Chriſti virtutis eſt* : mais il eſt du ſoin & des travaux de l'homme Apoſtolique, d'empêcher que le malade ne faſſe des rechutes, & ne retombe dans le peché dont Jeſus-Chriſt l'a gueri : *ut autem ad illa iterum non revertantur, Apoſtolorum curæ eſt, ac laboris.*

7. Ces *deux deniers* qu'on donne, ſont la recompenſe de ceux qui évangeliſent les autres, *ad evangeliſandum cæteris* : le centuple en ce monde, & la vie éternelle en l'autre.

8. Ce *second jour*, *alterâ die*, eſt celui auquel on fait reluire dans l'eſprit du pecheur, aprés l'accompliſſement des preceptes, le zele de tendre à la perfection, & d'entreprendre la pratique des conſeils dont il n'auroit pas été capable le premier jour de ſa converſion, *illud eſt conſilium*, *&c.*

9. *Le retour* promis de ce pieux Samaritain, *cùm rediero*, figure le ſecond avenement du Seigneur, & ce qu'on promet de rendre à l'homme Apoſtolique, s'il met quelque choſe du ſien au delà de ces deux deniers: *quod ſupererogaveris cùm rediero reddam tibi*: c'eſt un ſurcroît de recompenſe pour les œuvres de ſurérogation qu'il fera, & qu'il ſuggerera: *menſuram bonam, & refertam, & coagitatam, & ſupereffluentem, dabunt in ſinum veſtrum.*

Mais ne nous arrêtons pas encore icy, mes tres-chers Freres: car tout ainſi qu'un avare ayant découvert une mine d'or, ne ceſſe point de foüiller en terre, dit ſaint Chryſoſtome, juſqu'à ce qu'il en ait tiré tout le precieux métail, qui y eſt enſerré: ainſi le Chrétien ſtudieux & amateur des veritez celeſtes, doit d'autant moins déſiſter d'aprofondir le ſens myſterieux de l'Ecriture, qu'elle eſt un fonds inépuiſable des treſors de la ſcience & de la ſageſſe de Dieu: *non eſt finis theſaurorum ejus*, dit le Prophete: d'autant plus que c'eſt icy, non tant une parabole, qu'une hiſtoire qui ſe renouvelle tous les jours.

1. *Cet homme* donc qui deſcend de Jeruſalem en Jericho, c'eſt un fidele à la verité, mais c'eſt *un homme*: foible par conſequent, & inconſtant, qui déchoit peu

à peu de la vertu & de ses bons sentimens, qui retourne insensiblement au monde, & qui s'engage dans le chemin qui conduit à la perdition.

2. *Ces voleurs* entre les mains desquels il tombe, & qui le dépoüillent, sont les vices charnels ausquels il se trouve livré, qui l'ont bien-tôt reduit à la mendicité: combien la gourmandise a-t-elle ruiné de familles opulentes? *Qui diligit epulas in egestate erit*, dit le Sage: *Qui amat vinum & pinguia, non ditabitur, vestietur pannis.* Combien la luxure a-t-elle dévoré de tresors? la substance des Rois a-t-elle pû même y suffire? en un mot, il n'y a point de voleurs dont la rapacité puisse égaler celle des vices: *incidit in latrones qui despoliaverunt eum.*

3. Les blessures de ce malheureux, *plagis impositis*, que sont-elles, sinon les habitudes inveterées d'un pecheur, d'où découle sans cesse le pus de toute sorte de crimes? Car c'est d'un cœur ulceré, que sortent sans cesse, les mauvaises pensées, les adulteres, les fornications, les homicides, les faux témoignages, les larcins, l'avarice, les méchancetez, la fourberie, les impudicitez, les médisances, l'orgueil, & mille autres maux semblables: *de corde enim exeunt malæ cogitationes, adulteria, fornicationes, homicidia, furta, falsa testimonia, avaritiæ, nequitiæ, dolus, impudicitiæ, blasphemia, superbia: omnia hæc mala ab intus procedunt*: ce sont les paroles de l'Evangile. Telle étoit l'Hemorroïsse corporellement, qui portoit en elle une source continuelle de corruption, *fons sanguinis.*

4. Ces voleurs qui s'en vont, & qui se retirent aprés

l'avoir mis dans ce pitoyable état? *& plagis impositis, abierunt* : que signifient-ils, si ce n'est cet abandon general que souffre enfin un vieux pecheur dés cette vie même? il voit sa santé ruinée, sa réputation flétrie: ses biens dissipez: ses forces épuisées : sa chair tourmentée par diverses maladies : son corps infirme & usé, tristes fruits de ses debauches passées; les complices de son libertinage s'en sont allez, & l'ont abandonné, comme un homme qui n'est plus bon à rien. Il gemit dans une affligeante solitude, dans une honteuse vieillesse : *abierunt semivivo relicto.* Mais que sera-ce à l'heure de la mort? car c'est alors que tout l'abandonne sans ressource, tout le quitte, tout se retire, tout disparoît à ses yeux : il ne lui reste qu'un triste souvenir, & de cuisans regrets, qui lui font dire : *Cur detestatus sum disciplinam, & increpationibus non acquievit cor meum?* Tous ces faux biens qu'il a tant aimez se sont évanoüis comme un songe: *Transierunt tanquam nuntius percurrens.*

5. Ce Prêtre & ce Levite, qui passent sans le secourir, nous representent les Ministres du Seigneur, qui voyant un pecheur endurci dans la vice & dans l'impieté, passent sans lui dire mot: parce qu'ils voient bien que toutes leurs remontrances seroient inutiles Lui representer qu'il doit gemir de ses dereglemens passez, demander à Dieu un cœur contrit & humilié, faire penitence, rompre avec le monde, pratiquer le jeûne, l'aumône & la priere, trembler à la vûë des jugemens de Dieu; appaiser sa colere par des torrens de larmes, ou qu'autrement il est perdu : lui tenir de sembla-

bles,

bles diſcours, c'eſt comme qui jetteroit des perles ou qui preſenteroit des choſes ſaintes aux animaux les plus immondes : c'eſt lui propoſer des veritez qu'il ne croit preſque pas, & des bonnes œuvres dont il n'eſt plus capable: c'eſt s'expoſer à entendre des deriſions, & des diſcours contre la pieté ou contre la foy. Car pourquoy cet homme de bien, ce bon Religieux, ce vertueux Prêtre, ne dit-il rien à ce Seigneur impie, à cette Dame mondaine, qu'il viſite? d'où vient qu'il ne leur parle point de Dieu, ny de leur ſalut ? qu'il ne les preſſe pas de ſe convertir, & de donner ordre à leur conſcience, dit un Chrétien peu éclairé? C'eſt par la même raiſon qu'avoit le Prophete d'en uſer ainſi : J'ay mis le doigt ſur ma bouche, diſoit-il, parce que j'ay trouvé le pecheur devant moy toûjours prêt à me contredire, toûjours indiſpoſé à profiter de mes avis : à cet aſpect je me ſuis humilié en moi-même, j'ay cru me devoir taire devant lui, & ne point parler de la vertu, ny de la Religion en ſa preſence : *poſui ori meo cuſtodiam, cùm conſiſteret adverſum me, obmutui, & humiliatus ſum, & ſilui à bonis.* Car que dire à un homme charnel, pour lui faire goûter avec fruit les biens ſpirituels qu'il ignore ? *quid dicturus unde ſatisfaciam carnali de ſpiritualibus* ? Parleray-je à un homme qui veritablement a l'uſage de la vûë & de l'oüie corporelle, mais qui eſt ſourd & aveugle interieurement ? *loquor foris videnti & audienti, intus ſurdo & cęco.* L'homme animal ne comprend pas les choſes qui concernent l'eſprit de Dieu, leſquelles lui paroiſſent une folie, pour s'exprimer avec ſaint Paul : comment donc ſe

commettre avec ces sortes de gens orgueilleux, incredules, opiniâtres, qui ne cherchent qu'à contredire & à disputer : *Quid enim dicas turgidis, turbidis, calumniosis, litigiosis, verbosis?* Quand même les citoyens de Babylone nous presseroient de leur faire entendre les sacrez cantiques de la céleste Sion, il faudroit suspendre nos harpes, & ne faire point retentir à leurs oreilles nos divins concerts : en effet, que sert d'ensemencer des terres ingrates & steriles ; tout cecy est de saint Augustin sur ces paroles du Psalmiste : *Quomodo cantabimus canticum Domini in terra aliena? In salicibus suspendimus organa nostra.* Car, pour finir avec ce Pere : *habent organa sua cives Jerusalem scripturas Dei, promissa Dei, meditationem futuri sæculi : sed cùm agunt in medio Babyloniæ, organa sua in salicibus ejus suspendunt : salices ligna sunt infructuosa ; itaque quando illos videmus, & tam steriles eos invenimus, ut difficile nobis appareat in eis aliquid unde possint duci ad fidem rectam, vel ad spem futuri sæculi, vel ad concupiscentiam liberationis à captivitate.... Quia nullum fructum in eis invenimus unde incipiamus ; avertimus ab ipsis faciem, & dicimus, adhuc isti non sapiunt, non capiunt, quia quidquid illis dixerimus, sinistrum & adversum habebunt.*

Seigneur, nous reconnoissons que si nous avons été justement exclus du Paradis en la personne d'Adam, en qui nous avons peché ; nous sommes encore bien plus coupables, en ce qu'y étant rentrez en la personne de Jesus-Christ, nous avons merité d'en être mis dehors une seconde fois par nos propres pechez. L'exemple funeste de nos premiers parens n'a pû re-